

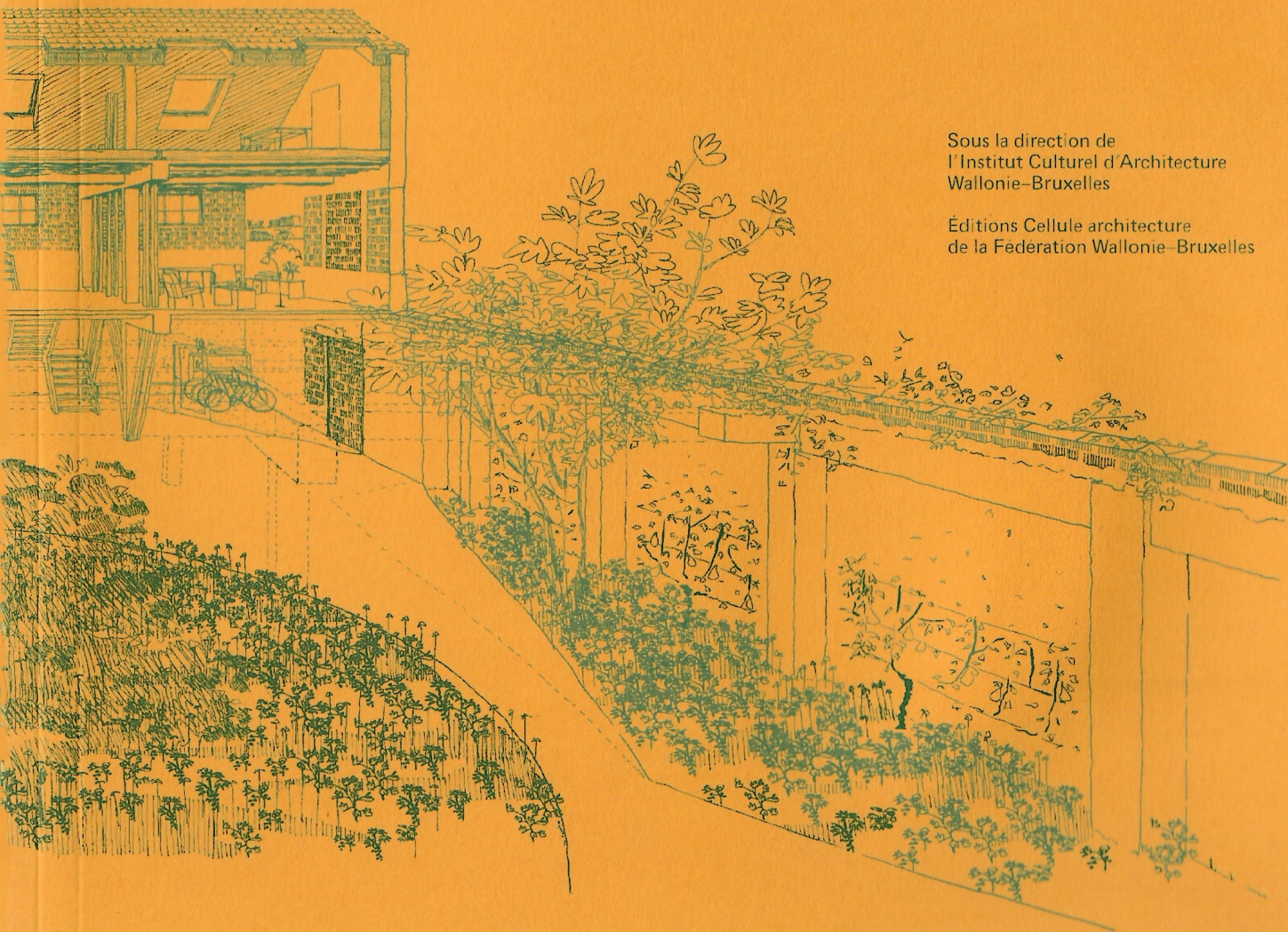
Architectures Wallonie–Bruxelles

Inventaires #4 2020–2023

vers une démarche architecturale régénérative

Sous la direction de
l'Institut Culturel d'Architecture
Wallonie–Bruxelles

Éditions Cellule architecture
de la Fédération Wallonie–Bruxelles





Carla Fricq-Cloupet

Form is functioning

De tout temps, la fonction a été un élément fondamental de la discipline architecturale. L'histoire et l'évolution de l'architecture se sont construites en questionnant le statut que les architectes lui prêtent. Le courant moderniste, à l'image de la fameuse maxime de Louis Sullivan « *Form Follows Function* »¹, présente la fonction comme le premier déterminant du projet. *A contrario*, la critique du modernisme se construit contre une approche fonctionnaliste de la forme. Les architectes contemporains poursuivent encore aujourd'hui cette critique. On trouve depuis une quinzaine d'années deux stratégies principales. La première structure sans définir par des formes élémentaires qui permettent à la fonction de se générer organiquement. Il en va ainsi des grilles de Superstudio et des plans à neuf cases manifestes de la neutralité qu'on retrouve chez Office KGDVS, Éric Lapierre Expérience, ou encore au Chili derrière la production de Pezo Van Ellerihausen². La seconde stratégie procède, quant à elle, par évocation, façon *Atlas mnémosyne*. Ces projets fonctionnent par incrustations métaphoriques et collages d'éléments postmodernes qui se réfèrent à d'autres programmes ou univers. La forme incarne un univers, mais contredit son programme. L'architecture laborantine et exagérément technique de Bruther et Baukunst ou celle déconstructiviste et autoroutière de Muoto sont des standards en la matière. Ainsi, tous les moyens sont bons pour formaliser par-delà la fonction.

Bâtiments à fonctions multiples

Parmi les projets produits en Belgique francophone ces trois dernières années, la fonction est en pleine effervescence. Elle se diversifie et se multiplie. Pour commencer, nombre de pro-

Louis Sullivan,
« The Tall Office Building
Artistically Considered »,
Lippincott's Magazine, 1896.

Extrait des projets
de l'introduction ne
peuvent pas dans
l'ouvrage. Pour plus de
détails sur le plan à
neuf cases, je vous conseille
le livre de Winter Van
der Vliet, The Nine-Square
Image, The Surviving Image
of Architecture without
Form, 1993.



[1]

jets proposent des programmes «mixtes». Le projet Équipements mixtes^[1] (Baumans-Deffet Architecture et Urbanisme) regroupe ainsi le CPAS de Herve, un magasin de seconde main, une cuisine communautaire, un

accueil de la petite enfance et une banque alimentaire au sein d'un même bâtiment. Hocheporte^[2] (Atelier d'architecture Daniel Delgoffe) présente un projet de logements sociaux attenants à une crèche. époc architecture conçoit un espace qui mélange logements sociaux et logements de réinsertion à l'occasion du projet Jolly^[3] et le projet Lemaire (De Visscher et Vincentelli & Manger Nielsen Architects) propose des logements sociaux pour personnes âgées qui intègrent des espaces de soins collectifs. Ce mélange d'usages répond en réalité à une politique publique qui, pour densifier la ville, accompagne de logements chaque construction neuve. Dans ces programmations «mixtes», les fonctions privées comme le logement et celles de missions publiques, sociales ou éducatives partagent désormais de mêmes lieux.

La présence de nombreux habitats groupés interpelle également. À Bruxelles fleurissent les achats collectifs privés tels que les logements Angleterre-Hollande^[4] (Vanden Eeckhoudt-Creyf architectes) ou encore l'habitat groupé Tivoli (époc architecture). À Liège, on retrouve le même engouement incarné par les bâtiments de l'habitat groupé La commune^[5] (HE-Architectes) et les logements Arc (Artau Architectures). Cette typologie esquisse des espaces aux programmes hybrides qui diversifient les pratiques individuelles et collectives.

Certains projets proposent des aménagements urbains à mi-chemin entre l'espace public et l'espace privé. MSA et Ney & Partners étendent ainsi la domesticité des logements du projet Artisans^[6], la rue comestible jusque dans l'espace public de Molenbeek, et vvv architecture urbanisme et Bloc Paysage parlent d'«équipements-parcs» et de «salons urbains» pour définir des espaces urbains qui conservent un caractère domestique dans le projet Pocket Parks^[7].

Enfin, on constate également la présence de nombreux projets qui réaffectent en transformant la fonction. Le projet Gilisquet^[8] de l'Atelier d'Architecture Matador rend ainsi sa fonction domestique initiale à un immeuble qui avait été occupé pendant plusieurs



[2]



[4] p. 106-109



[6]



[9] p. 110-115



[10] p. 116-117

années par des bureaux. Le projet Arc^[9] réhabilite un patrimoine industriel d'envergure en logements, Woaw collectif d'enthousiastes transforme un ancien entrepôt en logements multifonctionnels à l'occasion du projet Bathyscaphe. De même, le bureau FL5.2, After Howl et Rachel Magnan adaptent un garage automobile au

besoin du Théâtre Océan Nord^[10], AgwA transforme une ancienne usine en logements à l'occasion du projet Verbiest et Ouest Architecture et Rotor réhabilitent une ancienne usine de timbres fiscaux pour accueillir l'association Zinneke^[11]. La ville investit son patrimoine vacant et les lieux industriels deviennent des logements ou des lieux culturels. Dans ces changements d'usages, la relation entre l'intérieur et l'extérieur est souvent reconfigurée, créant ainsi des espaces d'entre-deux.

Les projets révélés ici tentent, eux aussi, de construire une approche programmatique qui dépasse le fonctionnalisme des modernes. Ils recherchent l'évolution, l'adaptabilité et la réaffectation. Pour sortir du fonctionnalisme, ces projets ne choisissent ni des formes radicales et manifestes ni un formalisme métaphorique. Ici, la fonction est plutôt démultipliée. Son pluralisme génère alors des troubles qui dépassent les oppositions public/privé et intérieur/extérieur.

Profession à fonctions multiples

À l'image de ce mouvement de multiplication de la fonction, le mot «fonction» admet lui aussi de nombreux usages. Le plus souvent, le mot «fonction» désigne une activité spécifique. C'est pourquoi, en architecture, il est synonyme de «programme». Mais la fonction se réfère également au milieu professionnel, comme l'indique son emploi en tant que substitut du mot «profession»: «Fonction? Architecte.» Saisir la multiplicité de sens du mot «fonction» permet de faire des liens entre le statut professionnel de l'architecte et l'usage d'un lieu. Dans ces deux emplois du mot «fonction», la fonction est singulière dans un ensemble. À sa façon, elle participe d'un tout, «en fonction» du reste. Elle inscrit les différences dans un but collectif. La polysémie rapproche ainsi l'usage d'une pièce au sein d'un bâtiment plus vaste du savoir-faire d'une profession dans un travail collectif. Ainsi, en



[8]



[11] p. 86-91



[3] p. 103-105



[5]



[7]

embrassant la polysémie du mot « fonction », on peut se demander si la multiplication programmatique identifiée ne s'étend pas également à la fonction de l'architecte. Se peut-il que la pluralisation des usages réponde en réalité à un mouvement plus large, identifiable également dans les rôles du projet ?

On peut, en effet, constater que les différentes acteur·rices de projet repoussent eux·elles aussi les limites de leurs fonctions dans une forme d'hybridité qui résonne avec la démultiplication de l'usage. Plusieurs projets sont, en effet, commandités par leurs architectes à l'occasion de pratiques « *bottom-up* ». Les architectes du bureau époc habitent dans l'habitat groupé Tivoli^[12] qu'ils ont promu. L'un des associés d'AgwA est également le maître d'ouvrage du projet Verbiest. Enfin, les architectes de Rotor accompagnent la maîtrise d'ouvrage à l'occasion du projet Zinneke. La double fonction architecte-mandataire permet beaucoup de libertés dans le processus de projet, comme le souligne Harold Fallon du bureau AgwA. En tant que mandataire, il a pu profiter de ses expertises d'architecte pour identifier les potentialités du bien à rénover. Il a également pu profiter de ses relations en travaillant avec un ingénieur et

une entreprise coutumière des projets d'AgwA. Le projet a également été enrichi de matériaux de réemploi glanés sur d'autres projets de l'agence comme les garde-corps du projet Chapex³. Enfin, le projet a tiré parti du suivi collectif de nombreux membres de l'agence. Le cadre permis par la double fonction est décrit par l'architecte comme propice à l'expérimentation. Pour le projet Verbiest^[13], le chantier démarre sans définition précise. Cela lui permet de faire face à de gros contretemps (renforcement de la structure), sans avoir besoin de reparamétrer tout le projet. La conception et la réalisation en sont rapprochées.

En plus des architectes-mandataires, la présence d'architectes-occupant·es semble se renforcer également. Que ce soit pour l'habitat partagé Angleterre-Hollande (Vanden Eeckhoudt-Creyf architectes) ou pour l'habitat groupé Saint-Servais^[14] (Specimen Architects), les deux agences profitent de l'opération pour y implanter leurs bureaux. De telles doubles fonctions permettent aux architectes de concevoir des espaces qui correspondent à leurs pratiques, mais également de rendre évident leur savoir-faire au sein même de leur espace de travail. Le bureau FL5.2 s'inscrit également dans cette



[12] p. 122-124



[14]



[13] p. 118-121

3 Collaboration entre AgwA et Architecten De Vylder Vinck Taillieu (2010), mée par le nom Advignat, Palais des expositions, Charleroi, 2015-2016

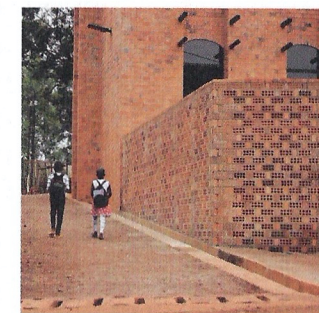
mouvance en nommant son collectif du nom de son espace de travail, afin de souligner combien une institution publique, ici un bureau à l'université, peut devenir un outil dans une démarche collective. Parmi ces exemples, l'outil de production que sont l'agence et l'objet architectural produit sont réunis dans une même unité de lieu. La pratique de l'architecture devient le contenu même de l'architecture.

Enfin, la double fonction de mandataire-artisan·e est elle aussi en pleine expansion grâce aux pratiques d'autoconstruction et de participation. Ainsi, le projet de Foyer d'éducation^[15] (EDA-AU) situé au Rwanda forme les artisan·es locaux·ales à la construction en brique. De façon similaire, l'association Zinneke et ses élèves de l'atelier métal ont eux·elles aussi réalisé des éléments métalliques durant le chantier. Ici, processus et méthodologies de production font entièrement partie du projet. La fonction ne définit plus la forme du bâtiment, mais bien la forme de l'exercice de construction.

Ainsi, les projets cumulent également les fonctions professionnelles et, par ce biais, expérimentent des formes de pratiques qui rapprochent la conception de l'architecture de sa réalisation. En effet, la double fonction architecte-mandataire permet aux architectes de concevoir avec nettement plus de souplesse et de confiance, sans antécédent d'étude et de planification, dans une temporalité au présent qui improvise. La double fonction architecte-occupant·e, quant à elle, permet d'unifier la fabrication et l'œuvre architecturale dans un même lieu. Enfin, la double fonction mandataire-artisan·e permet de concevoir des processus de projet en accord avec les habitant·es.

Distinguer la conception de la réalisation est l'un des fondements disciplinaires de l'architecture. Il s'agit d'un héritage de la Renaissance, permis par l'invention de la perspective qui dissocie la fonction des bâtisseur·ses de celle des concepteur·rices. Dès lors, l'architecture est *cosa mentale* et propriété de celui qui dessine et non plus de celui qui édifie. L'architecte devient auteur·rice et l'artisan·e interprète. Le statut de l'auteur·ice démiurge, c'est-à-dire unique et toute-puissant·e, est donc permis par la distinction entre la conception et la réalisation qui s'établit à la Renaissance. Par conséquent, rapprocher la conception de la réalisation revient à s'éloigner du démiurge.

Les deux acceptions du mot « fonction » font, en effet, preuve d'un changement de statut d'auteur·ice dans les projets



[15] p. 36-39

observés. Premièrement, l'hybridation des rôles au sein des projets questionne directement l'omniscience des démiurges pour la replacer dans un travail collectif. Deuxièmement, les troubles d'usages cherchent à rendre les espaces adaptables et appropriables. De fait, l'utilisateur devient un-e acteur-ice actif-ve dans la pensée du projet. Dans le texte *La Mort de l'auteur*⁴, Roland Barthes présente un dépassement de l'auteur-ice démiurge dans la littérature qui se produit par un déplacement de la propriété de l'œuvre depuis son auteur-ice vers son-a lecteur-ice. L'œuvre appartient alors à la personne qui la reçoit, elle est multiple, en usage et circonstancielle. Dans cette perspective, l'œuvre n'est plus une action de retranscription d'une idée préalable, mais bien un geste au présent, sans origine, qui advient par la réception de ses occupant-es. Parmi les projets cités, cette réception est encouragée par des hybrides programmatiques qui rendent l'architecture à même de trouver sa cohérence chez l'utilisateur. L'approche programmatique retire ainsi à l'architecte le secret de la finitude de l'œuvre pour le transmettre à ses usager-es. L'auteur-ice démiurge est ainsi largement critiqué-e et sa propriété devient partageable avec d'autres acteur-ices du projet.

Form is functioning

Entre fonction programmatique et fonction professionnelle, des tendances partagées sont dévoilées par les projets précédemment cités. On observe un brouillage généralisé des rôles et des usages qui fonctionne par démultiplication des fonctions. La clarté qui distingue les fonctions est abandonnée au profit d'hybrides qui complexifient et mélangent les relations entre public/privé, dedans/dehors et conception/réalisation. Le parallèle entre fonction programmatique et fonction professionnelle nous montre combien la démultiplication convoque à la fois le construit et le cadre de production. Cela permet d'identifier, au sein des projets cités, une posture architecturale qui s'empare de son médium en saisissant directement l'architecture et son fonctionnement. La discipline et ses pratiques deviennent des enjeux de projet. Cet intérêt pour l'architecture en action fait preuve d'une posture singulière vis-à-vis de la fonction. Cette singularité peut être soulignée en s'inscrivant dans la lignée des débats historiques que la fonction convoque. Ici, la forme fonctionne : « *Form is functioning* ».

4 « La mort de l'auteur » paraît une première fois dans le numéro 5 de la revue *Manteia* à l'automne 1968 puis est repris dans *Essais critiques IV – Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984 et *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973. Cette thématique s'amorçait dans des textes antérieurs comme « Écrivains et écrivains » en 1960, repris en 1964 dans *Essais critiques*, ainsi que dans *Critique et Vérité* en 1966. Roland Barthes, *Essais critiques IV – Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984.

Projet	Logements Jolly
Programme	Logements sociaux et de réinsertion, salle commune et jardin partagé
Auteur de projet	époc architecture
Maîtrise d'ouvrage	Habitat et Humanisme
Année de conception	2018
Année de livraison	2021
Budget total	1 450 000 €
Superficie terrain	450 m²
Superficie bâtie	1 000 m²
Lieu	Rue Jolly 172 – 1030 Bruxelles
Stabilité	Ney & Partners WOW
Techniques spéciales	Pluricité
Acoustique	D2S
Photos	© Séverin Malaud

